



## INFOS AGAPA - AUTOMNE 2008

---

### **DANS CE NUMERO**

Sommaire

*Regard sur 12 ans  
d'expérience : de l'action à  
la transmission*

*Prochaine publication :  
témoignages autour de la  
survivance*

*Aider à témoigner :  
une nouvelle prestation  
d'AGAPA ?*

*Pourquoi partager à l'autre  
sa propre histoire ?*

*L'expérience d'AGAPA vue  
par une professionnelle*

*Clins d'œil de nos membres  
et amis*

### **REGARD SUR 12 ANS D'EXPERIENCE : DE L'ACTION A LA TRANSMISSION**

Depuis sa création en 1996, AGAPA Suisse-Romande s'est toujours investie dans l'aspect « transmission » de son travail. Plusieurs moyens ont été employés : présentations de l'association, publication d'ouvrages spécialisés, organisation de conférences, accompagnement de personnes souhaitant réaliser un témoignage, rédaction de rapports d'activité et du présent journal d'info.

Pourquoi transmettre ? Pourquoi ne pas se contenter d'accompagner les personnes en souffrance et s'en tenir à nos prestations principales ? L'une des missions de AGAPA se trouve être la sensibilisation et l'information autour des problématiques de maltraitances, négligences, abus, survivance, pertes de grossesse et deuil périnatal. Investir dans la transmission nous donne de la visibilité auprès des personnes concernées et consolide la valeur de notre expérience au sein du réseau professionnel.

### **TRANSMETTRE, PAS SI FACILE**

#### **Que souhaitons-nous transmettre ?**

Pendant nos douze années de pratique thérapeutique, nous avons côtoyé une multitude de situations liées à la grossesse, à la naissance et à la mort, ou encore relatives à l'enfance. Ces observations nous permettent d'avancer quelques constats.

Le temps de la grossesse est pour la femme une véritable poudrière, un terrain propice à la résurgence de situations vécues durant son enfance, son adolescence, parfois même durant la période prénatale. Ainsi, si ce temps de gestation éveille-réveille des émotions liés à la prime enfance, il suscite aussi de nouvelles réflexions sur son lien de filiation : de la petite fille qu'elle a été à la mère qu'elle va devenir. A la vue de ces considérations, l'encadrement des femmes et des familles traversant un deuil périnatal nous apparaît encore plus dans toute sa nécessité.

Notre pratique nous a appris que la mort ne passe jamais dans l'oubli, pour le parents qui vivent cet événement mais aussi pour la fratrie de l'enfant décédé, présente ou future : personne n'est pas épargné par cette perte, surtout si les frères et sœurs vivent sous le poids de secrets ou de projections qui ne leur sont pas destinées, ils « sur-vivent ». AGAPA accompagne le deuil du tout petit, le deuil d'un frère ou d'une sœur décédé en cours de grossesse, mais également le deuil d'une enfance douloureuse éloignée de la bienveillance (pour les personnes maltraitées, abusées ou négligées durant leur enfance).

### **Transmettre cette expérience nous importe**

Nous nous adressons aux personnes intéressées à titre personnel, mais également à un public composé de professionnels provenant de divers métiers de la santé et du social. A ce titre nous avons organisé deux conférences en 2006 et en 2008. Ces événements nous ont énormément appris et ont contribué à faire avancer nos réflexions.

Nous nous sommes rendus compte qu'il n'est pas toujours facile de trouver les mots justes afin de transmettre au mieux notre expérience. Les termes employés pour parler des problématiques font parfois réagir, car ils résultent d'une généralisation des situations rencontrées par

des personnes. Les connaissances et les vécus sont différents d'une personne à l'autre ; tenter de les réunir en un seul mot peut être maladroit. La conférence 2008 sur la survivance a suscité quelques réactions illustrant bien cette difficulté. L'une concernait le terme « enfant non-né », désignant à la fois les pertes de grossesse et le deuil périnatal ; l'autre portait sur le concept même de survivance et de ses symptômes.

Nos observations concernant la survivance proviennent de notre expérience sur le terrain. Il existe peu de littérature concernant la survivance et aucune étude scientifique ne va aussi loin que nos constats au sein des groupes d'accompagnement. Pourtant, lorsque nous pouvons nommer et reconnaître leur mal-être, les personnes en situation de survivance se sentent soulagées, parfois même libérées d'un poids. Leurs symptômes ont enfin un sens, un lien a été fait entre leur souffrance et une réalité que nous nommons « survivance ». Que ce lien soit vérifiable leur importe peu en regard du soulagement éprouvé à sa reconnaissance. Nous allons donc persévérer dans cette voie.

### **Pourquoi continuer ?**

Les demandes que nous recevons sont en constante augmentation et, par conséquent, les expériences sur le terrain ne vont pas cesser de nous interpeller. Nos accompagnements, très riches et divers, nous apportent beaucoup ; nous ne pouvons que nous réjouir des futures rencontres qui nous pousseront à améliorer encore la manière de présenter notre travail.

Transmettre notre expérience fait connaître AGAPA tout en nous rappelant de nous positionner, de nous remettre en question, de nous redéfinir et de nous adapter. De bien des manières, cette transmission nous permet d'avancer.

*Le comité*

## Prochaine publication : témoignages autour de la survivance

*Préface du Dr Benoît Bayle et illustrations de Yannis Plomb*

Interpellées par des personnes rencontrées, présentant un mal-être, une difficulté à exister suite à un stress ou à une menace sur leur vie intra-utérine ou liée à la perte d'un frère ou d'une sœur en cours de grossesse, nous avons choisi d'approcher de plus près le concept de survivance lié aux pertes de grossesse. Pour cela, en s'appuyant de nos observations et de nos expériences du terrain, nous avons investi forces et énergies pour organiser une journée de conférence, publier un livre de contes pour enfants endeuillés et animer un groupe de parole avec des personnes survivantes. Actuellement, nous sommes en train de réaliser un livre de témoignages d'adultes sur ce thème. Nous avons donné parole et plume aux individus concernés par cette problématique afin de la faire connaître et reconnaître. Pour nous, il s'agit également de transmettre une part de notre expérience. Ce livre est en gestation depuis plus d'une année. Une dizaine de personnes nous ont fait part de leurs recherches, de leurs découvertes et de leur chemin de vie. Elles nous livrent ainsi une part de leur expérience intérieure. Avec patience, elles ont repris et retouché leur texte, choisi le titre et revisité leur histoire. Nous les avons accompagnées pour ce travail précis en persévérant avec elles et en croyant ensemble à l'importance de publier ce livre. Que chacune d'entre elles se sente ici remerciée pour sa participation !

Ce livre, qui s'adresse à toute personne concernée directement ou indirectement par la survivance, paraîtra au début de l'année 2009. Vous pouvez déjà nous signaler votre intérêt, soit à travers le site Internet, soit par courrier ou téléphone. Les illustrations de cette publication ont

été réalisées par Yannis Plomb.

Ce fut également pour lui une expérience enrichissante : *« Réaliser ces dessins, je dois l'avouer, m'a été difficile, même si cette difficulté ne s'est pas manifestée de manière directe. J'ai simplement creusé l'expression de mon ressenti en tant que survivant, et plusieurs éléments ont pu être mis en lumière grâce à ce travail. Même si l'absence de ma sœur demeure, je commence à faire quelques pas en dehors de la prison dans laquelle j'ai séjourné toute ma vie pour attendre qu'on vienne m'y chercher. »*



La préface est signée par Benoît Bayle, psychiatre et Dr en philosophie, spécialisé en psychiatrie périnatale. Il a été l'intervenant principal de la conférence du 6 mars 2008. En voici quelques lignes : *« Ce beau livre de témoignage nous apprend à comprendre la souffrance qu'engendre cette survivance précoce encore méconnue, dans une forme particulière et originale de récit. En effet, ces hommes et femmes qui découvrent leur sentiment de survivance ne sont pas livrés à la solitude de ce qui constitue, pour eux, une sorte de révélation. Ils sont accompagnés par une association, AGAPA, qui œuvre pour leur mieux-être et leur rétablissement psychologique. Leur témoignage est ainsi un hommage rendu aux accompagnateurs qui les ont délivrés d'un bien lourd fardeau. Il représente aussi, pour l'honnête homme, comme pour le clinicien et le thérapeute, une source vivante et humaine pour appréhender l'épreuve de la survivance périnatale. »*

## Aider à témoigner : une nouvelle prestation d'AGAPA ?

### *Expériences de trois conseillères d'AGAPA*

Dix ans déjà que j'ai la chance de vivre une telle aventure ! C'est à chaque fois nouveau, même si la démarche se répète : prendre de la distance sur son vécu, le relire et trouver les mots pour le transmettre. Je constate que pour ceux qui s'engagent à témoigner c'est encore un approfondissement, un risque même à certains moments. Préparer son témoignage puis le formuler devant un public ou accepter qu'il soit publié, c'est une expérience parfois difficile ou douloureuse, mais qui finit toujours par être positive et constructive. Je me rends bien compte de notre responsabilité en tant qu'association lorsque nous invitons des personnes à témoigner, d'où l'importance pour moi d'accompagner ces personnes avant, pendant et après leur témoignage. Je me réjouis et continue de croire aux bienfaits du témoignage accompagné.

*Sr Danièle*

Plusieurs personnes m'ont dit, après avoir témoigné, que cela leur a permis de « boucler la boucle ». En quelque sorte, témoigner est presque une nouvelle prestation qui permet d'avancer en clarifiant encore, de clore un certain travail sur soi. Entendre plusieurs personnes témoigner en ayant intégré et pris de la distance face à leur propre vécu me motive à continuer à animer des groupes. Ma joie est grande de retrouver quelqu'un qui a cheminé dans un groupe et de voir son avancée. Je l'ai vu passer par des moments parfois très durs, être face à ses manques, à ses traumatismes. Dans le parcours, la personne a pu évoluer en faisant des prises de conscience importantes, en passant par certaines étapes, elle a pu aller vers un mieux-être et parfois se remettre debout.

*Aude*

J'ai eu l'occasion à quelques reprises d'accompagner des personnes dans la préparation de leur témoignage. Au contact avec ces personnes, je leur demande si elles seraient prêtes à témoigner publiquement, à raconter leur chemin lors de notre Assemblée Générale.

Je suis consciente des sentiments que cela peut réveiller : peur de parler en public, crainte de ne savoir comment transmettre leur histoire et d'avoir trop d'émotion, questionnement sur le fond, la forme ou la durée. Les personnes rédigent leur texte, sans se censurer si possible, comme ça vient, avec les mots du cœur.

En partenariat constant, nous reprenons le contenu jusqu'à lui donner une forme et une durée convenant à notre but. Faire passer les mots de l'écrit à l'oral, dire ces événements restés secrets ou enfouis maintes fois, ce n'est pas une mince affaire.

J'essaie d'encourager les personnes à faire vivre leurs mots lorsqu'elles les prononcent, à ne pas craindre l'émotion qui peut survenir, mais plutôt à en faire une alliée pour transmettre toute l'intensité de ce qui a été vécu.

Pendant la lecture du témoignage, je m'assieds à côté de celui ou de celle qui parle et j'essaie de lui transmettre tout mon soutien silencieux, de lui montrer qu'il/elle n'est pas seul(e).

Et quand vient l'après, le soulagement, la joie d'avoir réussi, la fierté d'avoir pu partager et ce sentiment souvent exprimé d'avoir enfin « bouclé la boucle », je me sens heureuse d'avoir pu participer pour une modeste part à ce qu'une histoire de vie douloureuse ait pu trouver peut-être un peu de sens pour ceux qui l'ont vécue comme pour ceux qui l'ont entendue.

*Nicole*

## Pourquoi partager à l'autre sa propre histoire ?

### *Feedback de personnes qui ont témoigné en 2008*

J'étais un peu angoissée à l'idée de parler devant tant de personnes inconnues lors de la journée de conférence. Livrer aux autres les événements de ma vie, mettre à nu tant d'épisodes douloureux...

Quel serait l'accueil ? Comprendraient-ils le message d'espoir contenu dans mon témoignage ?

Après la lecture de mon témoignage, j'ai été remerciée par l'association et par les applaudissements du public. A la pause de midi, plusieurs personnes sont venues me parler, mais je n'ai pas intégré ce qui m'a été dit, à part les mercis. J'étais comme déconnectée.

Cette expérience a été très forte. C'était mon troisième témoignage, il fut encore différent des deux autres. Il m'a permis de me déposséder de mon histoire, de prendre de la distance et de l'assumer. Je me sens libre et actrice de ma vie.

Je recommande aux personnes qui ont un parcours difficile de se lancer dans l'expérience de donner un témoignage !

*Anne-Marie*

Préparer notre témoignage nous a permis de revivre étape par étape notre histoire, de comprendre plus précisément les besoins, les sentiments, les manques du moment de notre conjoint.

Quel soulagement inimaginable de pouvoir témoigner devant une assemblée si nombreuse, si respectueuse, si attentive et si pleine d'humanité !

Nos épaules sont beaucoup plus légères et notre vie plus sereine.

Merci AGAPA, merci Nicole, merci à vous tous présents lors ce fabuleux soir du côté de Fribourg.

*Gilda et Fabien*

Au mois de novembre 2006, après 37 ans de souffrance, nous avons entrepris un long chemin accompagnés par Agapa et les autres participants au groupe de parole pour pouvoir enfin faire le deuil de notre fils Stéphane, mort durant l'accouchement (à terme).

Un travail difficile car nous avons traversé le désarroi, la culpabilité, la colère pour trouver enfin la réconciliation, l'apaisement.



(photo tirée d'un article du 24 Heures du 9 avril 2008 : « un enfant non-né, c'est faire le deuil d'un avenir »).

Pouvoir témoigner devant une assemblée, nous a permis de raconter toute l'histoire de notre enfant et être entendus par des personnes qui ont compris notre douleur.

Nous nous sommes sentis très entourés et avons la confirmation que notre enfant avait bel et bien pris sa place dans notre société.

Cette étape nous a beaucoup aidés à poursuivre le processus de deuil.

Un grand merci à toute l'assemblée !

*Félicidad et Daniel*

## L'expérience d'AGAPA vue par une professionnelle

*Par Fabienne Aumont, formatrice et consultante en communication, image, relations publiques et médiation culturelle auprès des associations et institutions des secteurs social, culture et santé.  
Elle est aussi artiste, maman et femme.*



### **L'expérience : une aventure humaine qui demande à retrouver tout son sens...**

*Aujourd'hui, dans une société qui prône la rapidité, le rationnel et l'efficacité, comment transmettre l'expérience, qui nécessite observation, patience, pratique, écoute, engagement ? Grande question que se posent de nombreux acteurs du social, de l'éducation ou de la santé. Comment faire bénéficier les jeunes générations de l'expérience des plus anciens ? Comment les rendre conscients qu'une vie ne se construit que dans le respect de chaque étape nécessaire, d'échec en succès, de deuils en renaissances ?*

*A une époque où beaucoup de concepts et de notions se perdent ou se diluent au rythme des connexions Internet ou de la vie quotidienne, il est souvent intéressant de prendre le temps d'un bon café pour ouvrir un dictionnaire et de revenir à la source des mots... Depuis quelques temps que la notion d'expérience m'interrogeait, en tant que professionnelle, en tant qu'artiste, en tant que maman, en tant que femme... Cette petite halte fut d'un très grand intérêt : « L'expérience est une connaissance acquise par une longue pratique jointe à l'observation » (Larousse, 2008).*

### **L'expérience se construit au rythme du temps**

Un homme, une femme naît, grandit, mûrit, devient... Une vie, c'est comme un chemin à parcourir, étape après étape, d'expériences en expériences. « Cet homme a une parfaite expérience de la montagne, c'est une musicienne expérimentée, voilà une infirmière qui a de l'expérience, on sent que cette maman a de l'expérience,... ». Il est clair que ces expressions ne parlent pas simplement d'une personne pleine de savoirs ou de connaissances toutes rationnelles. On parle d'expérience. On désigne une personne qui pratique son métier, sa passion, sa fonction, son art dans une dimension qui va bien au-delà des diplômes. Chez telle personne se perçoit un engagement profondément humain dans ses actes ou ses apprentissages. On devine chaque champ traversé, chaque colline grimpée. On devine combien cet homme a pris le temps d'observer la montagne et de la comprendre, combien cette femme a pris le temps de s'imprégner de son art ou de son métier. Prendre acte de l'expérience, c'est prendre acte de chaque étape, d'échecs en réussite, qui aura permis d'acquérir une connaissance de soi, de ses potentiels, une prise de confiance en soi et en ce que l'on peut

donner : un engagement patient et durable dans un métier, dans la vie.

Comme un homme, comme une femme, une association telle qu'AGAPA naît, grandit, mûrit. En 2004, j'ai aidé à l'élaboration de la charte d'AGAPA qui définit clairement son identité. Année après année, j'ai été témoin de l'évolution de cette association.

De sa naissance portée par les passions des personnes qui l'ont créée, à son enfance et son adolescence pleines de fougue et d'énergie, elle construit progressivement sa maturité. Une expérience professionnelle qui s'est développée au fil des années, au contact des besoins des usagers, de l'évolution des problématiques sociales. Une expérience associative qui se construit sur une observation de plus en plus poussée des comportements, des forces et des fragilités des personnes qui viennent en consultation. Une expérience qui se bâtit sur une connaissance irremplaçable du terrain, car elle se fait dans l'expérimentation pratique du lien et du relationnel. Une pratique développée année après année, une pratique de l'accompagnement et du soutien, qui se traduit par une « plus-value » sociale, affective, dans les parcours des personnes accompagnées, soutenues et guidées. Pour

les professionnels qui oeuvrent dans cette association, les connaissances, au-delà des diplômes, se construisent progressivement par une pratique enrichie en permanence par le contact, l'observation, le questionnement, le lien, le travail d'équipe, la solidarité, les valeurs partagées,...

### **L'expérience se transmet pour un devenir**

Transmettre des compétences, des connaissances, c'est aussi et surtout transmettre le sens profond de ce qu'est l'expérience : la passion pour l'humain, le chemin nécessaire à parcourir pour acquérir une vraie prise de recul et un lâcher prise. Qui n'a pas en mémoire cet enseignant, ce professeur qui aura marqué notre vie d'écolier, de collégien ? Cette personne « expérimentée », chez qui l'acte pédagogique se transformait en une rencontre profondément humaine et en une découverte de valeurs insoupçonnées, nous ouvrant ainsi sur de nouveaux univers et sur d'extraordinaires possibilités de devenir, enfin... Le professionnel qui transmet son expérience le fait toujours dans le sens de la transmission de valeurs profondément humaines, d'une humilité, d'un goût pour le chemin parcouru et à parcourir, d'une conscience du temps nécessaire à la pratique, des étapes à franchir par l'engagement concret sur le terrain, et qu'aucun diplôme ne remplacera. Cela ne signifie pas uniquement transmettre des compétences et des savoirs, mais aussi transmettre le sens de ces compétences et de ces savoirs, des valeurs qui les sous-tendent. Au delà des compétences et des connaissances à transmettre, c'est une éthique qui est donnée, une connaissance profonde de l'humain. Dans les sociétés anciennes, la transmission de l'expérience était garante du ciment social et politique, de la construction d'une société de valeurs et d'éthique.

Aujourd'hui, les grandes questions sur le développement durable nous interrogent aussi sur le devenir de l'Homme et le maintien du lien social. L'expérience du lien social, de l'humain et de sa fragilité, l'expérience du travail permanent sur le

terrain, portée par les professionnels du travail social, comme ceux d'AGAPA, est la garantie incontournable du maintien de ce lien, de pérenniser et de permettre aux individus de se construire dans le sens de leur identité profonde.

### **L'expérience se partage dans la lenteur**

Comment amener dans le monde du virtuel et de la communication rapide, le sens d'une expérience qui ne peut se faire qu'au rythme de l'humain et de la Vie, dans la nécessaire lenteur de la maturation? Il s'avère ainsi indispensable dans les relations humaines, de prendre le temps de former et d'accompagner. Bénéficier d'espaces-temps pour écouter, pratiquer, faire ses propres expériences, échanger auprès de personnes expérimentées, permet de donner le cap, d'insuffler des valeurs et de porter haut et loin une éthique incarnée parce que vécue jour après jour par une pratique patiente du terrain.

Cette lenteur de l'écoute, de l'observation, du partage et de la pratique ne pourra jamais être remplacée par l'accumulation de savoirs intellectuels ou de diplômes. Le grand défi de notre société contemporaine est de savoir aujourd'hui se reconnecter au sens profond de l'acquisition de savoirs et de connaissances, de prendre le temps de s'interroger sur le devenir de la construction d'une société en quête de valeurs et de reconnaissance des richesses de l'humain. Le grand défi que relève une association comme AGAPA est de savoir valoriser et transmettre une expérience faite d'une profonde connaissance du terrain, d'une pratique de plusieurs années de l'écoute et de l'accompagnement. Expérience qui lui permet aujourd'hui d'offrir une éthique professionnelle ancrée dans une croyance forte des richesses de l'Humain et de ses capacités d'évolution et de transformation.

(↓ sculptures de Fabienne Aumont ([www.terredelle.com](http://www.terredelle.com)) photographiées par Julie Boittin-Bardot ([www.julieboittinbardot.com](http://www.julieboittinbardot.com).)



## Clins d'œil de nos membres et amis

*Quelques flashes de participants à nos groupes et à la journée de conférence*

Grâce à AGAPA que je remercie du fond du cœur, je retrouve la paix. Les émotions prennent leur juste place. Ma vie va s'ouvrir à autre chose. Je n'ai plus ces attentes fébriles, je vis l'instant. C'est merveilleux de se découvrir encore et encore pour mieux continuer la route.

Quelle belle organisation et quel accompagnement ! Donne envie de vous rejoindre.

Un grand merci pour cette journée !

Tout le travail accompli avec l'aide d'AGAPA commence à porter ses fruits et je me sens déjà mieux. Je suis sur la bonne voie et vais persévérer.

Un grand merci à l'équipe d'AGAPA !  
Que de projets et de magnifiques réalisations grâce à toute l'énergie que vous avez!

Un grand merci pour le travail remarquable que vous faites.

Je garde d'AGAPA le souvenir d'un accueil chaleureux. Merci de vous battre pour qu'une organisation comme la vôtre existe !

Que de choses à faire, que de projets et de magnifiques réalisations grâce à toute l'énergie que vous avez.

Merci de tout cœur pour tout, pour cette grande traversée du désert où j'ai enfin trouvé mon oasis. Affectueusement à vous toutes et encore bravo pour votre travail.

Merci à AGAPA de m'avoir accompagnée et d'être le témoin de ma renaissance.

Je me sens faire partie de la « famille » AGAPA et je participe volontiers à partager mes découvertes et à faire connaître AGAPA dans la mesure de mes disponibilités.

Le thème m'a interpellé, m'a fait participer à la journée et connaître AGAPA !

Je me sens riche du chemin parcouru avec AGAPA. Je vous remercie de poursuivre le travail que vous faites afin que d'autres personnes puissent en être bénéficiaires.

Ce fut pour moi une vraie journée de bonheur à apprendre et approfondir le sujet.

**AGAPA Suisse-Romande**

**Case postale 138**

**1752 Villars-sur-Glâne 1**

**Tél. 026 424 02 22**

**E-mail [agapa@bluewin.ch](mailto:agapa@bluewin.ch)**

**Notre site : [www.agapa-suisseromande.ch](http://www.agapa-suisseromande.ch)**

**CCP : 60-457182-5**